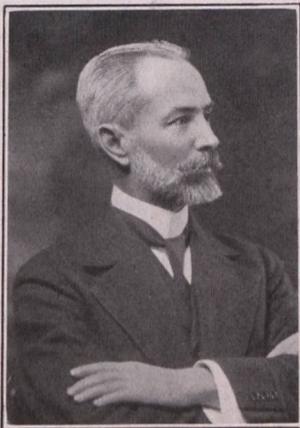


UN HÉRITAGE SACRÉ

Conférence donnée le 29 décembre 1919, en la salle de l'Académie Commerciale de Québec, devant la Société des Arts, Sciences et Lettres, par M. C.-J. Magnan, Inspecteur général des écoles catholiques, Maître ès arts de l'Université Laval.

M. le Président,
Mesdames et Messieurs,

PRÉAMBULE



M. C.-J. Magnan.

Le dernier recensement régulier relevé au Canada sous l'administration française remonte à 1739. La Nouvelle-France comptait à cette époque 42,924 habitants. La cession définitive du Canada à l'Angleterre eut lieu en 1763, mais la nouvelle administration ne procéda à un recensement méthodique qu'en 1831. La population du Canada s'élevait alors à 512,922 personnes, dont 380,000 Canadiens ou Franco Canadiens (1).

Dans moins d'un siècle le petit peuple Canadien, en dépit des guerres ruineuses qui marquèrent la fin du régime français et des vicissitudes amenées par l'établissement du régime anglais, avait presque décuplé le chiffre de sa population, et cela par sa seule force d'expansion naturelle.

En 1844, la population d'origine française au Canada s'élève à 524,397; en 1851, à 716,954, dont 669,528 dans le Bas-Canada. En 1881, la population française de notre province atteint 1,075,130 personnes; en 1901, 1,322,115; en 1911, 1,695,339.

Tout récemment (voir "Le Soleil" du 3 octobre) le Bureau des Statistiques de Québec communiquait aux journaux des chiffres concernant la population

1—Rameau "Acadiens et Canadiens".